

Samstag, 13.12.2025

Das Beste aus zwei Welten

Ein kompletter Neustart beim Festival du Film Français d'Helvétie in Biel oder ein Verkauf der bestehenden Marke? Warum eigentlich «oder»?

Es gibt diesen Moment im Jahr 2005. Der französische Filmfestival feiert seine erste Ausgabe. Es gab schon einmal eines in Biel – und dann wieder nicht mehr. Nun also das Festival du Film Français d'Helvétie (FFFH). Das Kino ist praktisch leer an jenem Samstagnachmittag. Ein Angestellter der Cinevital AG, jenem Unternehmen, dem die Säle gehören, in denen das FFFH durchgeführt wird, sagt mir: «Fragen Sie doch ihre Freunde und bringen Sie sie mit, damit der Saal etwas besser besetzt ist.» Bereits damals gibt es hochkarätige Gäste – das Regie-Duo Jean-Pierre und Luc Dardenne oder die Filmemacherin Coline Serreau. Doch der Zuspruch des Publikums bleibt überblickbar.

Nicht viele haben damals daran geglaubt, dass das FFFH mehr als 20 Jahre überleben und zu einem der grössten und wichtigsten kulturellen Anlässe der Stadt werden würde. Im vergangenen September besuchten fast 18'000 Menschen die 21. Ausgabe des fünftägigen Filmfests.

Es gibt diesen Moment im Jahr 2020. Die Strassen um das Kino Rex sind proppenvoll. Der französische Star Patrick Bruel ist hier. Der Sänger und Schauspieler weiss um seine Wirkung und ist gleichzeitig nahbar und zugänglich. Die Bielerinnen und Bieler sind verzückt.

Charlotte Masini und Christian Kellenberger, die Anfang der 2000er-Jahre die Idee eines französischen Filmfestivals in Biel hatten und das FFFH aus einer persönlichen Initiative heraus gründeten – ohne Budget, ohne die in der Filmwelt so wichtigen Kontakte und ohne Branchenerfahrung – bewiesen in den letzten 20 Jahren: Es geht, es ist möglich. Der Erfolg eines Festivals hängt natürlich nicht nur von einzelnen Personen ab, doch dass das FFFH zu dem wurde, was es ist, ist zweifelsfrei untrennbar mit dem Engagement, dem Enthusiasmus und dem Willen und Wollen der beiden verbunden.

Kino ist Emotion. Auch die Planung, Organisation und Durchführung eines Festivals hat mit Gefühlen zu tun.

Und von diesen gibt es nach der Ankündigung von Charlotte Masini und Christian Kellerberger vor einer Woche, sich per sofort zurückzuziehen, einige.

Mit den Emotionen kommen Fragen: Warum kam der Rückzug zu diesem Zeitpunkt? Was heisst das genau, Rückzug aus «gesundheitlichen Gründen»? Was bedeutet die zu bezahlende Lizenzgebühr finanziell konkret für potenzielle Nachfolgerinnen und Nachfolger? Wie steht es um den laufenden Leistungsvertrag mit der Stadt?

Der (Er-)klärungsbedarf beim Publikum ist verständlicherweise hoch. Einige Fragen werden sich mit der Zeit sicher beantworten, einige werden für immer Fragen bleiben.

Viel wichtiger ist doch der Blick auf Kapitelüberschrift und Metaebene: Wie gelingt es, das Festival zu erhalten? Was muss getan werden, damit das FFFH auch im September 2026 stattfindet?

Samstag, 13.12.2025

Zwei Möglichkeiten sind auf dem Tisch: Entweder übernimmt jemand Marke und Konzept des FFFH integral (und bezahlt die erwähnte Lizenzgebühr) oder es wird ein gänzlich neuer Anlass kreiert – mit einem neuen Team, einem neuen Konzept und einem neuen Namen.

Bislang werden diese beiden Ansätze nach dem Entweder-oder-Prinzip diskutiert.

Wie wäre es, wenn das Beste aus beiden Welten zusammengefügt würde? Neue Verantwortliche werden gefunden und packen an, Charlotte Masini und Christian Kellenberger sind mit ihrem Wissen und ihrer Erfahrung, ihrer starken Vernetzung und grossen Bekanntheit in der französischen Filmbranche im Hintergrund Teppichausroller, Einfädler, Aufgleiser und Türöffner, sind beteiligt an Umsatz und Erfolg und verzichten auf die Lizenzgebühr oder einen Teil davon.

Nicht viele glauben, dass das funktioniert. Genau: Gründerinnen und Gründer eines Anlasses, die weiterhin dabei, aber nicht mehr Chefs sind, das kann nicht gutgehen.

Doch das mit dem Nichtglauben hatten wir 2005 bereits einmal. Und wir wissen, wie es herausgekommen ist.



Le meilleur des deux mondes

Version traduite en français

Un nouveau départ complet pour le Festival du Film Français d'Helvétie à Bienne ou une vente de la marque existante ? Pourquoi « ou » ?

Il y a eu ce moment en 2005. Le festival du film français célèbre sa première édition. Il y en avait déjà eu un à Bienne, puis il avait disparu. Et maintenant, voici le Festival du Film Français d'Helvétie (FFFH). Le cinéma est pratiquement vide ce samedi après-midi. Un employé de Cinevital AG, la société propriétaire des salles où se déroule le FFFH, me dit : « Demandez à vos amis de venir avec vous pour que la salle soit un peu plus remplie. » À l'époque déjà, il y avait des invités de marque, comme le duo de réalisateurs Jean-Pierre et Luc Dardenne ou la cinéaste Coline Serreau. Mais l'engouement du public restait modéré.

Peu de gens croyaient alors que le FFFH survivrait plus de 20 ans et deviendrait l'un des événements culturels les plus importants de la ville. En septembre dernier, près de 18 000 personnes ont assisté à la 21^e édition de ce festival de cinéma qui dure cinq jours.

Il y a ce moment en 2020. Les rues autour du cinéma Rex sont bondées. La star française Patrick Bruel est là. Le chanteur et acteur est conscient de son charisme et se montre à la fois proche et accessible. Les Biennois sont ravis.

Charlotte Masini et Christian Kellenberger, qui ont eu l'idée d'un festival du film français à Bienne au début des années 2000 et ont fondé le FFFH à partir d'une initiative personnelle – sans budget, sans les contacts si importants dans le monde du cinéma et sans expérience dans le secteur – ont prouvé au cours des 20 dernières années que c'était possible. Le succès d'un festival ne dépend bien sûr pas uniquement de quelques personnes, mais il ne fait aucun doute que le FFFH est devenu ce qu'il est aujourd'hui grâce à l'engagement, à l'enthousiasme, à la volonté et à la détermination de ces deux personnes.

Le cinéma, c'est de l'émotion. La planification, l'organisation et la réalisation d'un festival ont également à voir avec les sentiments.

Et ceux-ci sont nombreux depuis l'annonce, il y a une semaine, du départ immédiat de Charlotte Masini et Christian Kellenberger.

Ces émotions s'accompagnent de questions : pourquoi ce retrait à ce moment précis ? Que signifie exactement « se retirer pour des raisons de santé » ? Quel est l'impact financier concret des droits de licence à payer pour les successeurs potentiels ? Qu'en est-il du contrat de prestations en cours avec la ville ?

Le besoin d'explications de la part du public est naturellement grand. Certaines questions trouveront certainement une réponse avec le temps, d'autres resteront sans réponse.

Il est toutefois beaucoup plus important de se concentrer sur le titre du chapitre et le méta-niveau : comment réussir à préserver le festival ? Que faut-il faire pour que le FFFH existe encore en septembre 2026 ?

Deux possibilités sont envisagées : soit quelqu'un reprend intégralement la marque et le concept du FFFH (et paie les droits de licence mentionnés), soit un tout nouvel événement est créé, avec une nouvelle équipe, un nouveau concept et un nouveau nom.

Jusqu'à présent, ces deux approches sont discutées selon le principe du « tout ou rien ».

Et si l'on combinait le meilleur des deux mondes ? De nouveaux responsables sont trouvés et se mettent au travail, Charlotte Masini et Christian Kellenberger, forts de leurs connaissances et de leur expérience, de leur solide réseau et de leur grande notoriété dans l'industrie cinématographique française, jouent en coulisses le rôle de facilitateurs, d'initiateurs et d'ouvriers de portes, participent au chiffre d'affaires et au succès et renoncent à la redevance ou à une partie de celle-ci.

Peu de gens croient que cela fonctionnera. En effet : les fondateurs d'un événement qui continuent à y participer, mais qui n'en sont plus les dirigeants, cela ne peut pas bien se passer.

Mais nous avons déjà connu cela en 2005. Et nous savons comment cela s'est terminé.